ÉMOUVANTES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DE L'AVIATION ANGLAISE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

président Laval, les membres du gouvernement, la Ville de Paris. Et la gamme se déroule jusqu'aux plus humbles des bouquets, qui sont légion.

Mitre en tête, Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de l'archevêque de Paris, donne l'absoute. La messe est dite par le curé de la paroisse. Poignante et brève cérémonie. Les parents des morts quittent l'église, en un long flot noir et compact.

C'est alors l'inhumation dans le cimetière de la commune, où des concessions perpétuelles ont été offertes aux familles sinistrées. Les bourgeons pessent devant la foule massée à l'entrée de la nécropole. On se signe en silence. La cérémonie se déroule en la présence exclusive du clergé.

Dans la commune de Colombes, où les maisons de plaisance voisinent avec les pavillons des familles ouvrières, l'amiral Platon est venu apporter aux vingt martyrs de la nuit du 30 mai l'hommage du Maréchal et du gouvernement.

Dans la chapelle ardente, tendue de noir, devant l'autel drapé de violet, l'absoute est donnée par le vicaire général Delouvrier, représentant le cardinal Suhard et la messe dite par l'abbé Robotin, curé de Saint-Pierre et Saint-Paul.

A l'amiral Platon se sont joints : M. Magny, préfet de la Seine ; le commandant de Corcelle, représentant M. de Brinon ; MM. de Castellane, vice-président du Conseil municipal de Paris, et de nombreuses notabilités.

Pendant l'office, les « Jeunes du Maréchal » montaient une garde d'honneur sur les marches de la Mairie, où était installée la chapelle ardente. Cette garde était prolongée jusqu'aux deux cimetières, où les inhumations ont eu lieu, par les pompiers, des gardes mobiles et des gendarmes.

Et c'est le moment le plus émouvant. Les cercueils transportés sur les épaules des pompiers et des auxiliaires de la défense passive, quittent la chapelle ardente entre une double haie d'assistants.

Le mur d'enceinte de l'ancien cimetière a été atteint par les bombes. Il est en partie abattu. De nombreuses sépultures ont souffert. Des caveaux sont défoncés. Les vitraux et les plaques funéraires sont brisés.

C'est au milieu de ces ruines qu'ont été inhumées certaines victimes; d'autres l'ont été au nouveau cimetière qui, lui, n'a pas été atteint. Ici les concessions perpétuelles ont été offertes aux familles.

Mardi matin et mardi après-midi, des obsèques auront lieu dans trois autres communes éprouvées de la région parisienne.

M. Abel Bonnard, ministre secrétaire d'Etat à l'éducation nationale, et Cathala, ministre secrétaire d'Etat aux finances, y représenteront le Chef de l'Etat et le gouvernement. M. de Brinon sera représenté par des officiers de son cabinet.

Les autorités d'occupation seront représentées aux trois cérémonies

De partout, les secours affluent pour soulager la misère des sinistrés

Paris, 1er juin. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a chargé M. Laval de distribuer 200.000 francs de la somme qui a été mise à sa disposition, comme premier secours aux habitants. La commission de l'aide immédiate à Paris a déjà réparti 400.000 fr. en 24 heures, auxquels viendront encore s'ajouter plus tard les secours prévus. 75 camions automobiles ont été chargés d'évacuer les meubles encore utilisables des maisons endommagées, et de distribuer des vivres, repas, couvertures, matelas et pièces d'habillement. Une bombe anglaise a détruit une cuisine populaire qui distribuait journellement 2.500 repas aux miséreux. Plusieurs édifices ont été réquisitionnés pour loger les sans-abris.

Dans toutes les communes sinistrées, le déblaiement est maintenant presque achevé. Dans une seule d'entre elles, les « Jeunes du Maréchal » sont parvenus à retrouver et à rassembler dans les immeubles effondrés de nombreux objets mobiliers ou ménagers et des effets. Des équipes spécialistes travaillent sur les chantiers, ainsi que des pompiers de Paris et des équipes de défense passive.

Sur les victimes de la R.A.F., le C.O.S.I. se penche avec sollicitude

Les bombardiers anglais continuent leurs raids meurtriers et sans gloire contre les populations civiles françaises.

Il ne se passe pas un jour sans que la radio ne nous annonce un nouvel assassinat des Français par l'aviation britannique.

Le bilan déjà si tragique de blessés, de tués et de ruinés s'allonge sans cesse.

Les avions de « sa gracieuse majesté » font ce qu'ils peuvent. Incapables de se heurter aux forces allemandes, ils prennent comme objectifs les cités françaises.

Aux parents, aux veuves, aux orphelins, à toutes les malheureuses victimes de la lâcheté anglaise, le Comité ouvrier de secours immédiat apporte toute l'aide possible, tant morale que matérielle.

Se dresser contre les misères, la détresse, les deuils dans lesquels nous plongent des ex-délicats partenaires, est la préoccupation constante du C.O.S.I.

Placé sous la présidence d'honneur de Son Excellence l'ambassadeur de Brinon, le C.O.S.I. développe son action bienfaisante sur toute la France occupée.

Par sa présence, le délégué du gouvernement dans les territoires occupés affirme l'intérêt qu'il attache aux efforts du C.O.S.I.

Le Comité départemental du Nord, sous l'impulsion ...isée de son président, M. Kléber Legay, leader syndicaliste bien connu, a déjà pansé bien des plaies, rendu l'espoir à la vie dans bien des familles françaises éprouvées.

Le public trouvera tous renseignements sur l'activité toujours croissante du C.O.S.I. à son siège, tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 14 à 16 h., 22, boulevard de la Liberté, Lille.

FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» Les cartouches, les grenades à main, les obus inutilisés jonchent le sol par millions.

» Des milliers de cavaliers tués et de chevaux morts sont couchés à la périphérie du cercle stratégique qui entourait les formations soviétiques de son étreinte d'acier.

» Les dépôts de carburants ont fait explosion et des tuyaux tordus ou noircis témoignent de la destruction, soit d'une colonne de ravitaillement, soit d'une batterie d'artillerie par une escadrille de l'aviation.

» Tandis que la nuit étend son voile sur les atrocités de ce champ de bataille, les soldats allemands, hongrois et roumains font le recensement de l'énorme butin. De grandes quantités de canons et de véhicules sont intactes, d'autres sont réparés sur le lieu même. »

DES CENTAINES DE CADAVRES ENTASSÉS

Tokio, 1er juin. — Le correspondant de guerre Moriyama du « Tokyo Asahi Shimbun » écrit dans un article sur la bataille de Kharkov :

« Seul un peintre doué d'une puissante imagination serait capable de rendre les scènes horribles qu'on voit autour de Kharkov. Le tableau de ces lieux se résume en un seul mot : défaite. Les scènes de destruction, sont parfois si terribles qu'il faut fermer les yeux. Les correspondants sont unanimement d'avis que pareille guerre n'avait jamais encore été faite en Europe. A un certain endroit du champ de bataille, des centaines d'officiers et de soldats soviétiques gisaient en masses si compactes qu'il n'était pas possible d'aller plus loin. Ailleurs c'était des chars d'assaut, des canons détruits dont les servants jonchaient le terrain environnant ».

DANS LE SECTEUR DE KALININE

Berlin, 1er juin. — Depuis plusieurs jours un calme absolu règne dans le secteur de Kalinine. Aucune attaque bolcheviste ou allemande n'y a été effectuée. La nouvelle d'un combat de trois jours dans le secteur de Kalinine, au cours duquel des attaques allemandes auraient été repoussées, lancée par le poste émetteur de Daventry en vue de neutraliser l'effet de la grande victoire remportée par les Allemands dans la bataille de Kharkov et sur le Donetz, est donc inventée de toutes pièces.

L'Allemagne fait un prêt de 100 millions de marks à la Turquie

Berlin, 1er juin. — A la suite des négociations qui furent menées en 1939 entre le Reich et la Turquie, un accord vient d'être conclu entre ces deux pays aux termes duquel une somme de 100 millions de marks sera mise à la disposition du gouvernement turc. Ce crédit sera utilisé par la Turquie à l'achat de matériel de guerre en Allemagne. Une commission technique turque est arrivée à Berlin en vue de signer les contrats.

L'AVIATION ANGLAISE a subi de lourdes pertes en Lybie

ROME, 1er JUIN. — *Le communiqué militaire italien annonce :*

Des contre-attaques ennemies effectuées en Marmarique et visant à dégager des sections encerclées, ont été repoussées par nos troupes. Au cours de ces combats, la division blindée « Ariete » a infligé de graves pertes à l'adversaire. En outre, 57 chars d'assaut ont été capturés.

Vive activité de l'aviation italienne et allemande. Dans une série de batailles aériennes victorieuses, 33 appareils ont été abattus par les chasseurs de l'Axe et quatre par les pièces de gros calibre de la DCA.

L'ennemi a perdu du 26 au 31 mai, au-dessus de la Libye, 56 avions, et, en outre, quelques douzaines d'appareils ont été détruits au sol.

Au cours de bombardements des bases de Micceba et de La Veneziа, les objectifs visés ont été touchés à plusieurs reprises. Deux avions Spitfire ont été descendus en combats aériens.

Dans la nuit de dimanche, l'aviation britannique a effectué en vagues successives et avec des effectifs importants, une attaque contre la ville de Messine. La population civile compte un tué et 13 blessés. Plusieurs édifices ont subi des dégâts considérables, entre autres l'hôpital Prince-de-Piémont, où 40 personnes ont été blessées. Deux avions de combat ont été atteints en plein par la D.C.A. et se sont abattus dans la mer, l'un entre la villa San Giovanni et la Riviera del Taro, l'autre entre Gallina et Catone.

LA GUERRE SUR MER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Ainsi, un convoi ennemi faisant route vers Mourmansk a été dispersé, malgré sa forte escorte et les conditions atmosphériques défavorables, par des formations aériennes allemandes et des submersibles qui le poursuivirent pendant plusieurs jours. De ce convoi, pas moins de 16 navires chargés, jaugeant globalement 120.000 tonnes ont été coulés et 16 autres endommagés par des torpilles ou des bombes ; quelques-uns ont été atteints si gravement qu'ils ont probablement sombré.

En portant ces coups terribles à la navigation ennemie dans l'océan Arctique, la marine de guerre et l'aviation allemandes ont prouvé une nouvelle fois que cette route de ravitaillement, par laquelle les bolchevistes acheminent le matériel de guerre dont ils ont un besoin si urgent, n'est pas moins en péril ni moins exposée aux attaques des aviateurs et des sous-marins allemands que les voies maritimes de la côte américaine, de la mer des Caraïbes et du golfe du Mexique.

Dans les eaux américaines, dans l'Atlantique septentrional, central et occidental et jusqu'à l'embouchure du Mississipi, les submersibles allemands ont de nouveau détruit 33 navires, jaugeant ensemble 147.300 tonnes. Un grand nombre de bâtiments ont été gravement endommagés, de sorte que plusieurs d'entre eux n'ont probablement pas pu atteindre le port de destination.

Au total, pendant le mois de mai, l'arme sous-marine a ainsi envoyé par le fond 140 navires, jaugeant globalement 767.400 tonnes.

Cette fois-ci encore, une partie des destructions ont été opérées au large de la côte des Etats-Unis, parfois à une distance si courte de la terre ferme que les détonations des torpilles ont pu y être entendues. L'adversaire ne peut plus cacher ses pertes élevées de tonnage, car les flammes montant des navires incendiés et en train de sombrer peuvent être vues par la population des côtes américaines de leurs maisons même, et leur parlent un langage autrement clair que les démentis émanant du département américain de la marine. En effet, celui-ci ne reconnaît jamais qu'une partie des pertes, dans l'intention vérée de ne pas accroître l'inquiétude au sein de la population.

Plus de 18 millions de tonnes coulées par la marine allemande depuis le début de la guerre

Berlin, 1er juin. — Après les derniers succès de la marine de guerre allemande et de l'aviation, le chiffre total du tonnage marchand anglo-américain coulé depuis le début de la guerre, s'élève à 17.784.363 tonnes. Depuis leurs premières opérations au large des côtes de l'Amérique du Nord, les sous-marins allemands ont détruit 350 navires ennemis, jaugeant 2.237.800 tonnes.

Les pertes de la marine américaine sont catastrophiques

Genève, 1er juin. — Dans le « New-York Herald Tribune », Sullivan Mark constate que l'obstacle principal que les Etats-Unis rencontrent à leurs efforts militaires demeure la situation catastrophique de leur navigation. Dès à présent, on observe que les Etats-Unis ne disposent plus d'assez de tonnage pour venir à bout de toutes les tâches que leur impose le ravitaillement. Virtuellement, aucune augmentation de tonnage ne peut être notée. Les chantiers des Etats-Unis travaillent d'arrache-pied mais les nouvelles constructions ne peuvent suivre le rythme des destructions. La course engagée en ce moment entre les chantiers américains et les submersibles ennemis a été jusqu'à l'heure actuelle favorable aux puissances de l'Axe.

Quatre navires américains et un norvégien coulés dans l'Atlantique...

Genève, 1er juin. — Le département de la marine à Washington a annoncé qu'un navire marchand norvégien de moyen tonnage avait été torpillé dans le golfe du Mexique et que quatre autres navires de commerce alliés avaient subi le même sort dans la mer des Caraïbes.

***

Berlin, 1er juin. — Le trafic maritime de renfort américain a perdu quatre navires de commerce le 31 mai. Il s'agit de trois navires américains et d'un ancien navire norvégien qui, comme on l'a annoncé récemment, avait été coulé dans le golfe du Mexique à proximité immédiate de la côte américaine. Quant aux trois navires américains, ils ont été perdus à l'ouest des Petites Antilles. L'un d'eux, un cargo de près de 6.000 tonnes, chargé de coton, a essayé de se soustraire au torpillage en mettant le cap sur un port de l'île de Porto-Rico. A l'instant où il allait atteindre le port, il fut torpillé et sombra en quelques minutes.

...ainsi qu'un cargo anglais

Berlin, 1er juin. — On apprend de source militaire qu'un cargo britannique jaugeant 5.687 tonnes a été attaqué et coulé dans l'ouest de l'Atlantique par un sous-marin. Le navire ne faisait pas partie d'un convoi.

Les pertes en hommes annoncées par Washington

Amsterdam, 1er juin. — On mande de Washington au service d'information britannique : « On annonce officiellement que la liste des pertes de la marine américaine comporte 2.317 tués, blessés et disparus pour la période du 16 avril jusqu'au 10 mai. »

— Le comité de Zurich de la Croix-Rouge suisse a fait don de trois confortables baraquements au département de l'Oise pour les orphelins et les enfants abandonnés.

Les représailles aériennes

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Seize avions anglais abattus au-dessus de la Manche et de la France occupée

Berlin, 1er juin. — Le 31 mai, lors d'une incursion effectuée dans les territoires occupés français par une puissante formation de chasseurs britanniques, les appareils ennemis ont été contraints au combat par les aviateurs allemands, avant même d'avoir atteint la côte ; de violentes batailles s'ensuivirent.

Les chasseurs britanniques essayèrent, après les premières pertes de se dégager, mais les aviateurs allemands les poursuivirent.

Au cours de cette bataille aérienne qui s'est déroulée au-dessus de la Manche et qui a duré trois quarts d'heure, les avions de chasse allemands ont descendu 11 appareils « Spitfire » et 2 « Curtiss ». Plusieurs de ces avions se sont abattus en flammes dans la mer.

Des escadrilles britanniques qui tentaient en d'autres endroits de survoler les régions occupées, furent obligées de rebrousser chemin par le feu de l'artillerie de marine allemande. Deux des appareils assaillants ont été descendus.

Les Britanniques ont perdu en tout 16 avions en moins d'une heure.

M. ABEL BONNARD précise la mission des éducateurs

« L'abstention ne saurait plus être permise »

Paris, 2 juin. — M. Abel Bonnard, ministre de l'Instruction publique, a adressé au personnel de l'enseignement une circulaire dans laquelle il précise la mission qui incombe aux maîtres et condamne le gaullisme et l'attentisme.

Il dit notamment :

« Lorsqu'un drame pareil à celui que nous vivons presse notre pays et chacun de nous, l'abstention ne saurait être permise parce qu'elle n'est plus concevable : là où elle se produit, elle n'est que le masque d'un refus.

Le Maréchal l'a dit : La vie n'est pas neutre. Un enseignement de neutralité ne pourrait être qu'un enseignement de nullité. Il n'apporterait pas aux enfants l'aliment qui doit leur être fourni.

» Répandre sur la jeunesse française des paroles de poussière, des discours de grisaille, des consignes de néant, ce n'est pas seulement la décevoir, c'est avantager, par contre-coup, l'abominable propagande anglaise qui essaie de voler à la France les jeunes Français. »

A VICHY, LE MARÉCHAL

a passé en revue le 2me bataillon du 150me R.I. qui relève le 10me chasseurs à pied

Vichy. — D'émouvantes cérémonies ont marqué jundi matin l'arrivée du 2me bataillon du 150me régiment d'infanterie d'Agen, venu relever le 10me bataillon de chasseurs à pied.

La nouvelle tenue kaki des fantassins, identique pour la troupe et pour les officiers, a été très remarquée. Après le dépôt d'une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts, le bataillon a défilé au Parc sous les applaudissements d'un nombreux public, devant le maréchal Pétain et l'amiral Darlan. Des piquets de fusiliers-marins, de la garde, de l'armée de l'air, rendaient les honneurs. La foule a vivement applaudi la musique et le tambour-major du 150me R. I.

A la fin de la cérémonie, le Maréchal, chaleureusement acclamé, s'est entretenu quelques instants avec le commandant du bataillon, puis avec des enfants qui s'étaient mêlés à la foule massée devant l'Hôtel du Parc. C'est sous une ovation enthousiaste que le Chef de l'Etat a regagné son cabinet de travail.

Nos feuilletons

Nous commencerons demain la publication d'une œuvre originale et puissante qui plaira à tous ceux qui aiment les romans d'aventures avec leurs situations imprévues et le mystère qui plane sur les hommes et les choses.

L'ASTRE POURPRE

PAR

Joseph-Louis SANCIAUME

— Mme Salma Reeves, la plus vieille femme d'Espagne, est décédée à Tunes. Elle était âgée de 115 ans.

— A l'ordre du jour du parlement irlandais se trouvent le projet de loi sur la nouvelle banque centrale irlandaise et le détachement de la monnaie irlandaise du bloc sterling.

LA LÉGION D'HONNEUR A CENT QUARANTE ANS

Napoléon distribua les premières croix à ses braves de la Grande Armée à Boulogne-sur-Mer

Il y a cent quarante ans que la Légion d'honneur fut fondée.

C'est, en effet, le 19 mai 1802 qu'une loi consulaire créa cet ordre.

C'est là un fait national. Mais il nous plaît de rappeler que ce fut aussi un événement régional, car c'est à Boulogne-sur-Mer qu'eut lieu la première distribution des croix des mains mêmes de Napoléon.

C'était au moment où la conquérant avait massé sa grande armée du Gris-Nez à la Manche avec une importante flottille de péniches destinées à l'invasion de l'Angleterre. Mais c'est plus précisément dans le Boulonnais qu'il avait installé le « camp de Boulogne » et ses 150.000 hommes.

On sait qu'après deux années d'attente, il se proposait de tenter l'invasion lorsque, le « coup de Trafalgar » le privant de sa marine, il décida sur-le-champ de porter ses armes en Europe centrale et entreprit en quelques semaines son immortelle campagne d'Austerlitz.

Si l'ordre avait été créé en 1802, c'est exactement le 16 août 1804 que l'Empereur distribua la première croix.

Il le fit un peu en retrait de la route de Boulogne à Wimereux dans le premier vallonnement de la falaise proche du Moulin-Wibert.

C'est là que, puisant les croix dans le casque même de Bayard, Napoléon décora ses braves.

Il y a maintenant un peu plus de cent ans fut érigée la « colonne de la Grande Armée » que connaissent bien tous ceux qui ont fréquenté la région, haute de cinquante-trois mètres et dominée par une impressionnante statue de bronze de l'Empereur dans la tenue qu'il portait le jour du sacre. Cette colonne qui commémore la distribution des croix et la grande pensée de Napoléon : détruire son pire ennemi, s'élève à plus de deux kilomètres de l'endroit où il décora effectivement les premiers chevaliers de la Légion d'honneur.

Il est curieux de préciser que la statue de bronze de l'Empereur fut disposée de telle sorte que l'ennemi juré de l'Angleterre tournât le dos à sa vieille rivale.

Sans doute, Napoléon n'imagina-t-il pas les fortunes diverses d'un ordre qui, dans son esprit « paie aux services militaires comme aux services civils le prix du courage qu'ils ont tous mérité. C'est la création d'une monnaie dont le titre est inaltérable et dont la mine ne peut être épuisée, puisqu'elle réside dans l'honneur français... »

R.

L'ÉTAT aidera les mères

mais, de leurs enfants, elles seules peuvent faire des hommes forts, utiles et heureux,

dit l'amiral PLATON

Vichy. — A l'occasion de la journée des mères, l'amiral Platon, secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement, a prononcé une allocution radiodiffusée dans laquelle il a exalté la tâche difficile, mais admirable des mères de France. Après avoir annoncé que le gouvernement va s'attacher à répartir plus justement les allocations familiales, notamment pour les familles dont le père est mort ou prisonnier, l'amiral Platon a annoncé que le gouvernement français étudiait la question du prêt au mariage. Le gouvernement accentuera d'autre part son effort en faveur de l'enfance abandonnée et malheureuse.

« L'Etat, a conclu l'amiral Platon, est aujourd'hui décidé à vous aider dans votre tâche si lourde et si belle, mais, des enfants que vous avez fait naître, vous d'abord, vous surtout, vous seules pouvez faire des hommes, des hommes forts, utiles et heureux. »

ASSOLLANT,

avant de tomber victime de l'aviation anglaise, avait indiqué aux jeunes la voie à suivre : répondre à l'appel du Maréchal

Vichy. — Dans un courrier qui vient de parvenir de Madagascar, nous retrouvons le texte d'une conférence que le capitaine aviateur Assollant prononça à Tananarive et intitulée : « La révolution nationale des légionnaires et de leurs familles ».

Celui qui fut le co-équipier de Lefebvre et de Loti dans la première traversée de l'Atlantique avait retracé la vie de Guynemer et de Mermoz, deux héros qui, à leur heure, ont su guider au plus haut point le sens de l'effort et de l'amour de la Patrie.

En terminant cette conférence, Jean Assollant lançait ce dernier appel aux jeunes :

« Jeunes gens, le Maréchal compte sur vous pour reconstruire la France. Méditez la vie de ces deux héros marches dans leur sillon, vous serez certain de répondre à l'appel du Maréchal. »

Ainsi avant de tomber glorieusement victime de l'odieuse agression de notre ancienne alliée, l'illustre aviateur nous avait indiqué la voie à suivre, tous derrière le Maréchal.

ROUBAIX

Nos gardiens de la paix commencent à arborer leur nouvelle tenue

(Ph. J. de Rx.)

Quelques gardiens de la paix portant leur nouvelle tenue.

La création de la police d'Etat a entraîné un certain nombre de modifications dans tous les domaines, y compris le domaine vestimentaire.

Un décret en date du 17 avril 1942 fixe, en effet, les caractéristiques de la nouvelle tenue, qui sera en drap noir pour les inspecteurs et contrôleurs généraux, commissaires de police et inspecteurs, commandants de gardiens de la paix et officiers de paix ; et en drap bleu marine, pour les brigadiers-chefs, brigadiers et gardiens de la paix des corps urbains.

Le « Journal officiel » du 21 avril donne les précisions suivantes sur l'uniforme que porteront, désormais, les gardiens de la paix, uniforme qu'arboraient déjà quelques-uns des soixante-huit stagiaires de l'école de police de Lille, affectés à Roubaix depuis le 10 mai.

Vareuse de forme droite, à neuf boutons, col « chasseur » à pointes, portant des numéros en argent ; pantalon droit, avec passepoil bleu de France ; manteau-capote de forme droite à cinq boutons et col chevalière, avec plis creux et martingale dans le dos ; képi de drap bleu marine, forme « polo » ; bandeau entouré d'un liseré d'argent de 2 m/m de large, avec quatre montants verticaux. Ecusson en métal émaillé, aux couleurs de France et aux armes de la police.

Comme on peut en juger, ce nouvel uniforme rappelle assez, par l'élégante sobriété de sa coupe, celui que portaient déjà les gardiens de la paix de Paris.

...Et il est loin le temps où les sergents de ville de Roubaix arboraient un si bel habit à pans — orné de buffleteries et agrémenté d'un coupe-choux — que l'administration municipale de Lille s'empressait de le faire copier !...

Promotions

Parmi les nominations et promotions qu'a entraînées l'étatisation de la police municipale, signalons notamment que MM. Jules Emaer et Albert Doutreligne deviennent, le premier inspecteur principal hors classe de la Sûreté de Roubaix et le deuxième inspecteur principal à Tourcoing.

M. JULES EMAER. — M. Jules Emaer est né à Roubaix, le 11 mars 1891, d'une belle famille de onze enfants.

Après avoir fait toute la guerre de 1914-1918, il entra dans la police municipale en 1919.

(Ph. J. de Rx.)

JULES EMAER

Intelligent, actif et dévoué, il ne tarda pas à se faire remarquer et, en août 1922, il passait à la Sûreté. Il y fit une brillante carrière, gagnant successivement les galons de sous-brigadier en 1934, ceux de brigadier en 1936 et enfin le grade d'inspecteur principal adjoint en 1939.

Fonctionnaire sympathique, d'un abord agréable, très serviable, M. Emaer est estimé de ses chefs et de ses subordonnés. Il reçut d'ailleurs, pour son magnifique dossier comportant notamment deux citations élogieuses, les plus vives félicitations de MM. Hanneso, intendant de police ; Sandras, commissaire central et Artiques, chef de la Sûreté.

Rappelons que son frère aîné, M. Hubert Emaer, inspecteur de Sûreté à Paris, fut décoré de la croix de la Légion d'honneur en 1926, par M. Gaston Doumergue, alors président de la République, pour plus de 50 citations de la Préfecture de police, et plus de mille arrestations de malfaiteurs ! Comme on le voit, le nouvel inspecteur principal de la Sûreté a de qui tenir.

Dans son nouveau poste, M. Jules Emaer pourra employer au mieux ses brillantes capacités, et nous le félicitons très vivement de sa nomination.

M. ALBERT DOUTRELIGNE. — Nous avons annoncé dernièrement l'arrivée à Roubaix de deux officiers qui dirigeront, désormais, les gardiens de la paix. Cette tâche était dévolue jusqu'à présent à M. Albert Doutreligne, inspecteur-chef de la police en tenue.

(Ph. J. de Rx.)

Albert Doutreligne

Celui-ci va donc quitter le commissariat central de Roubaix, pour celui de Tourcoing. Il dirigera, désormais, le service de Sûreté de cette ville en qualité d'inspecteur principal hors-classe.

Né à Roubaix, le 7 octobre 1892, M. Doutreligne fut mobilisé en 1914, et fut fait prisonnier dès le début des hostilités.

Démobilisé en 1919, il entra dans la police municipale, où il fut rapidement apprécié. En 1930, il devenait sous-brigadier, puis brigadier l'année suivante.

En 1935, il gagnait le galon de sous-inspecteur et enfin, en octobre 1940, il devenait inspecteur-chef des agents en tenue. En novembre 1941, l'administration municipale l'élève à la classe exceptionnelle.

Serviable, très actif, M. Doutreligne jouissait dans la police roubaisienne de vives sympathies qu'il retrouvera bien vite à Tourcoing, où nos vœux l'accompagnent.

MERCREDI 3 JUIN :

Aujourd'hui : Ste Clotilde ; demain, Ste Yvonne.
Soleil : 3 h. 53, 21 h. 45.
Lune : dernier quartier le 5.
Sapeurs-pompiers: N° d'appel 300.33.
C. d'épargne: 9 h 11 h. et 14 h 16 h.
Consultation de nourrissons: 16 h 17 h., au local de la Goutte de lait.
Goutte de lait: 11 h. à 12 h.

De l'air pur :

Heureux qui en bénéficie.

CHRONIQUE REGIONALE

LA RATION DE PAIN reste inchangée pour la première quinzaine de juin

La préfecture régionale communique ce qui suit :

« Le taux de la ration de pain demeure inchangé pendant la première quinzaine de juin. En conséquence, les tickets à lettre double de la première quinzaine auront une valeur de 300 grammes.

« La destination des tickets à lettre simple reste réservée, et ces tickets n'ont actuellement aucune valeur.

« Le taux de la ration de pain pour la seconde quinzaine de juin sera publié en temps utile ».

Avis important aux automobilistes

Comme suite à l'avis publié la semaine dernière et relatif au renouvellement général des permis de circulation pour véhicules de tous genres, il y a lieu de préciser que le visa de prolongations de validité des anciennes attestations est délivré par le service intéressé des mairies sur simple présentation des papiers du véhicule et dans les conditions suivantes : 1° jusqu'au 20 juin 1942, pour les permis de voitures de tourisme, camionnettes auxiliaires, commerciales, motocyclettes et vélomoteurs dont la validité expire avant cette date ; 2° jusqu'au 31 juillet 1942, pour les permis des véhicules utilitaires (camions et camionnettes) dont la validité expire avant cette date ou porte la mention « jusqu'à nouvel ordre » (Auf Weiteres).

Toutes les demandes de renouvellement établies avant le 1er juin 1942, sur des formulaires rouges, blancs, verts ou jaunes sont annulées. Des nouvelles formules sur papier « chamois » sont mises à la disposition du public dans toutes les mairies.

Diplôme d'études primaires préparatoires

Il convient d'apporter les modifications suivantes au tableau paru au bulletin départemental :

Circonscription de Roubaix. — Mercredi 17 juin (G.F. Tourcoing : rue des Champs (canton de Tourcoing-N.-Est). — Vendredi 19 (F). Tourcoing : rue Houchard (canton de Tourcoing-N.-Est). — Samedi 20 (F. et F.), Tourcoing : rue des Piats (canton de Tourcoing-Sud intra-muros).

Pour les autres centres, pas de changement. Date de clôture du registre d'inscription pour le D.E.P.P., vendredi 5 juin. Date de clôture du registre d'inscription pour le C.E.P., lundi 15 juin.

— Une messe à la mémoire des disparus du « Foudroyant », de « l'Orage » et du « Sirocco », qui furent coulés il y a deux ans devant Dunkerque, a été célébrée en l'église Saint-Louis de Vichy en présence de l'amiral Darlan, des contre-amiraux Barmaud et Duperé, et des anciens commandants des bâtiments disparus.

— Un avion britannique a atterri samedi dans l'Indre, près de Châteauroux ; l'équipage a été fait prisonnier.

Jury des études musicales du Nord de la France

Voici les résultats des auditions de piano qui se sont déroulées le jeudi 28 mai, 7, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille :

Elémentaire. — 2me div. — Premières mentions : Colette Hernu, Pierre Lhermitte (M. Montreuil, de Lens).

Elémentaire. — 1re div. — Première distinction : Roger Carlier (M. Montreuil). — Deuxièmes distinctions : Paul Palmaert (M. Montreuil), Thérèse Ladsous, Thérèse Derreveaux, Jacqueline Dubois, Michelle Fourez (Externat de l'Enfant-Jésus, de Wattrelos).

Primaire. — 2me div. — Premières mentions : Irène Brzozoxski, Wanda Wyka (M. Montreuil, de Lens). — Deuxièmes mentions : Pierre Duquesne, Ginette Flahaut, Lucette Mercier (M. Montreuil), Françoise Delescluse, Marie-Thérèse Leman (Externat de l'Enfant-Jésus). — Troisième mention: Micheline Holvoet (Externat).

Primaire. — 1re div. — Première distinction : Paulette Allenne (M. Montreuil) — Deuxième distinction : Yvette Lehut (M. Montreuil). — Troisième distinction : Jacqueline Crenne (Externat de Wattrelos).

Secondaire — 2me div. — Troisièmes mentions : Rosette Dhalluin, Pierre Fourez (Externat de l'Enfant-Jésus de Wattrelos).

Secondaire. — 1re div. — Deuxième distinction : Marie Duczhal (M. Montreuil, de Lens). — Troisième distinction : Claire Musart (M. Montreuil).

Supérieur. — 2me div. — Troisième distinction : Robert Defretin (M. Semet, de Lille).

CHEZ LES VOYAGEURS DE COMMERCE

Un « Comité d'unité » groupe les organisations diverses des voyageurs, représentants et placiers.

Le bureau est ainsi constitué : président : Paul Mangin (CSN) ; vice-présidents : Squeder (PM), Cristen (FFSVRP), Croze (Union Fédérale) ; secrétaires généraux : Martin (CSN), Cuenet (FFSVRP) ; trésoriers : Dupoirier (CSN) Wolf (PM).

NORD

Environ 200.000 colis destinés aux prisonniers sont triés chaque mois en gare de Valenciennes

La S.N.C.F. décida en mars dernier de grouper à Valenciennes les envois de nos départements du Nord destinés aux prisonniers et d'opérer sur place un classement préliminaire. Elle en confia le soin à une entreprise spécialisée et le travail est maintenant en plein rendement.

De Lille, Roubaix, Tourcoing, Calais, Bruay, Saint-Omer, Laon, Arras, Cambrai, etc..., 3.000 à 12.000 colis affluent journellement à la petite vitesse de Valenciennes. Seules, des épouses de prisonniers, des veuves de l'une ou de l'autre guerre, au nombre d'une quarantaine, sont chargées de leur manipulation.

En avril, 190.000 colis ont été déchargés, classés et réexpédiés, ce qui représente en moyenne six wagons par jour. Au cours du mois dernier, la cadence s'est encore accélérée et les 200.000 ont été largement dépassés.

Où il est reparlé du crime de Malincourt

Lors du crime qui causa la mort d'Albert Dumont, de Villers-Outréaux, tué sur le territoire de Malincourt, deux individus furent mêlés à cette ténébreuse affaire: un certain Dufour, qui, depuis fut remis en liberté, et Léon Lefebvre. Il se trouve qu'une débitante de boissons de Dehéries vient de déclarer que Lefebvre consomma chez elle, entre 22 h. 45 et 23 h. Or, la montre de la victime marquait 23 h., lorsqu'on la ramassa.

Quoi qu'il en soit, et devant l'imprécision des faits, Lefebvre a été mis en liberté provisoire. Mais il ne profitera pas immédiatement de cette liberté, ayant une peine d'un an de prison à purger pour vol.

Mme Micheli, déléguée du Secours suisse, a visité Dunkerque

Dunkerque a reçu la visite de Mme Micheli, déléguée du Secours suisse aux enfants. Cette grande bienfaitrice de la cité martyre ramenait d'un séjour de trois mois, en Suisse, une centaine de petits Dunkerquois qui manifestèrent, à l'égard de la généreuse nation amie, une gratitude et un enthousiasme débordants.

M. Louis Dramard, sous-préfet, et la municipalité de Dunkerque exprimèrent à Mme Micheli leur reconnaissance. Ce fut avec émotion que la dévouée déléguée du Secours suisse parcourut les ruines de la ville et se rendit compte des nombreuses détresses à secourir.

SOMME

Un projet de création d'écoles régionale d'assistantes sociales à Abbeville

La Commission administrative de la Somme a admis le principe de la création d'une école régionale d'assistantes sociales. Celle-ci s'ouvrirait en octobre.

CARNET

Nécrologie

— On nous prie d'annoncer la mort de M. Georges Dupire, épicier en gros, survenue le 1er juin 1942, à Ascq.

84, rue Marceau. 871071d

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 2 juin 1942. — N° 58.

C'était, en effet, Claire Marinier, qui descendait. Brisach la vit arriver dans la glace, qui permettait au tenancier de surveiller la sortie de ses clients. Et au moment où la jeune femme allait passer devant la porte le commissaire sortit.

— Entrez-là, une seconde, madame. Pas de bruit, pas d'esclandre... Asseyez-vous...

Docile, tremblante, elle se laissa entraîner dans le bureau miteux, où son deuil discret et élégant paraissait profané. Elle s'effondra dans le fauteuil du tenancier, pâle sous un fard léger, tandis que Brisach donnait des ordres à ses collaborateurs.

— Allez-y, mes enfants. Et attention, hein ! car il doit se méfier. S'il fait le méchant, touchez-le aux jambes. Vous descendrez quand je vous appellerai...

Puis, se tournant vers Claire Marinier, le commissaire lui dit :

— Alors, madame, c'était ça le grand secret ? Vous ! Une compromission pareille ! C'est lui, n'est-ce pas, qui a tué votre mari ?

— Oui, souffla Claire.

— C'est lui, qui avait les clés du service ?

— Oui, et c'est moi qui les lui avais données.

— Naturellement. Et c'est lui que votre maître d'hôtel avait surpris lorsqu'il entrait clandestinement chez vous, la nuit ?

— Pouvais-je refuser de voir mon frère ?

— Qu'est-ce que vous dites ! s'exclama Brisach. Votre fr